Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 99

Artikel: Résumé des sujets parus dans le Ciné Journal suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

force insoupçonnée de l'image; simple divertissement au théâtre, cette pièce prit au cinéma un caractère véhément, excita les passions et fut jugée, par la censure, une atteinte à l'ordre public. Car, comme Feyder s'exprime, «jouer avec les images, c'est jouer avec le feu».

Ensuite, ce fut l'intermède de l'*Amérique*. En quelques mots, Feyder a dessiné la vie à Hollywood, et nous a fait comprendre les difficultés qu'y rencontrent les réalisateurs européens et les causes de tant d'insuccès. Désireux de renover leur production, les Américains, qui en matière de cinéma ont tout chez eux, font appel aux cinéastes d'outre-mer. Mais si la pensée est bonne, la pratique est décevante et conduit presque toujours à une faillite. Plein d'espoir, l'heureux metteur en scène arrive d'Europe, chaleureusement accueilli. Mais des semaines, des mois se passent avant qu'il puisse tourner. Les ennuis commencent avec le choix du scénario; car il faut discuter le sujet et les dialogues devant un comité spécial, la «story conference», où sont représentées les femmes et les mères. Discussion passionnée, et parfois désespérante pour le pauvre metteur en scène, ne possédant pas assez l'Anglais. Enfin, après bien des compromis, tout s'arrange: il peut pénétrer dans le sanctuaire d'Hollywood. Et à l'enfer préparatoire suit l'enchantement. Au studio, tout marche comme sur roulettes, l'organisation triomphe, on travaille. A chaque instant, cependant, il faut céder, faire des concessions, et finalement on a fait un film américain, semblable à tous les autres. L'artiste est déçu, le producteur aussi et le public également. L'Européen a effacé sa personnalité, pour laquelle on l'avait justement «acheté» ....

Pourtant, Hollywood a été pour Feyder une bien précieuse expérience. Tandis qu'il réalisait un des derniers films muets, «Le Baiser» avec Greta Garbo, il a vu travailler à côté le «sonore». Là aussi, il a découvert Françoise Rosay en tant que grande comédienne — les Américains avaient vite infirmé l'opinion des opérateurs français qu'elle n'était pas «photogénique». Et c'est en Amérique qu'il faut chercher les origines d'un de ses meilleurs films: «*Le Grand Jeu*».

Las des poursuites de la censure, Feyder a voulu réaliser, il y a quelques années, un «sujet de tout repos» ne pouvant offenser personne. Il a cru l'avoir trouvé dans la «*Kermesse Héroïque*», nouvelle de Charles Spaack. Mais quelle fâcheuse surprise lorsqu'en Belgique, sa patrie, éclataient dès la première représentation des manifestations violentes, des bagarres sans fin. Le Grand Prix du Cinéma, couronnant cette œuvre vigoureuse et pittoresque, l'a quelque peu consolé.

Devinant les désirs secrets de son public, Feyder a parlé ensuite de ses contacts avec les grandes *vedettes*, contacts parfois pénibles, mais souvent heureux. Il a évoqué tout d'abord le souvenir d'une gracieuse danseuse, la *Napierskowska*, qui, durant les longs préparatifs pour «Atlantide», avait engraissé de 20 kg ... *Raquel Meller*, choisie pour incarner Carmen, voulait en faire une fille pure et pieuse et, lorsque Feyder s'y opposa, simplement «téléphoner à Monsieur Mérimée». *Greta Garbo*, c'est l'exactitude même — à 9 heures précises, elle est au studio, prête à tourner, connaissant son rôle, son texte, et chaque metteur en scène en est ravi. Mais à 6 heures du soir, elle disparaît comme elle est venue, même au milieu d'une scène. Jamais satisfaite de son travail, Garbo n'assiste pas à la «première», mais se glisse quelques jours plus tards, incognito, parmi le public. Autre est *Marlene Dietrich*, dont Feyder trace le portrait non sans malice, nous affirmant maintes fois: «Marlène à tant de charme.» Elle le sait et en use largement, pour atteindre le seul but qui l'intéresse: que le film soit bien un «film Marlene Dietrich». Elle exigerait qu'on change le scenario plutôt que de changer sa façon de s'habiller, si contraire soit-elle à son rôle et à l'action dramatique. Tout lui sert, pour arriver à ses fins, elle connaît son métier, elle est diplomate, mais surtout, «elle a tant de charme».

Dans cette galerie de célébrités, *Françoise Rosay* ne pouvait, bien entendu, pas manquer. Feyder nous assure — et nous le croyons facilement —, qu'elle aime le cinéma, qu'elle le préfère au théâtre. A l'encontre de tant d'autres comédiens, elle prétend qu'au cinéma le contact avec le public est plus intime, en raison surtout des gros plans et de la sensibilité du micro. Dès qu'elle accepte un rôle, elle se met à travailler, avec une conscience rare, recherchant la documentation sur le personnage, se préparant au maniement de ses accessoires et assimilant entièrement le texte.

Avant de terminer, Feyder a insisté encore sur ce qu'il appelle la «*tragédie*» *du metteur en scène*. Il passe sa vie à apprendre son art, mais, à chaque instant, le progrès technique bouleverse tout. L'influence du cinéma le rend suspect aux autorités, et leur méfiance complique son travail et limite sa liberté de création. Partout, des barrières l'arrêtent: les producteurs et leurs intérêts commerciaux, la crainte de la censure — des censures de tous les pays, et qui ne se ressemblent guère. Mille sujets sont exclus, et les meilleurs. Le metteur en scène tient entre ses mains l'instrument le plus puissant du monde, mais «on le nourrit de miettes et on lui interdit les morceaux de viande!»

Résumé des sujets parus dans le Ciné Journal Suisse

No. 37.

1. *La Suisse charitable.*
   Genève: Départ des petits Français hospitalisés en Suisse.
2. *Art.*
   Bâle: Exposition des Artistes Romands, à la Kunsthalle.
3. *Coutumes populaires.*
   Näfels: Commémoration de la bataille de Näfels.
4. *Armée.*
   Quelque part en Suisse: les services complémentaires féminins.

No. 38.

1. *Sport.*
   Berne: Finale de la Coupe Suisse: Grasshoppers-Servette.
2. *Coutumes populaires.*
   Berne: Les petits ours sortent pour la première fois dans la Fosse.
3. *Armée.*
   Lugano: Premier concert de l'Orchestre Symphonique de l'Armée.
4. *Plaisirs de Pâques.*
   Bretaye: Grande course aux œufs.
5. *Santé publique.*
   Zurich-Arosa: Vacances de Pâques — vacances de ski.

No. 39.

1. *Récupération des dechèts.*
   Creux-de-Genthod: Récupération du fer du bateau désaffecté «l'Evian».
2. *Art et Armée.*
   Schwyz: Exposition du IVe Corps d'Armée.
3. *Culture.*
   Kempttal: Camp des Etudiants, sur le Rossberg.
4. *Economie Publique*
   Bâle: La Foire aux Echantillons de Bâle.
5. *Sport.*
   Berne: Match Suisse-Allemagne.

No. 40.

1. *Récupération.*
   Genève: Le récolte des déchets par l'Union des Mobilisés.
2. *Technique.*
   Genève: le poumon d'acier et le parachute pour sang conservé de l'Ingénieur Reymond.
3. *Agriculture.*
   Emmental: Un système séculaire de labourage de champs ayant jusqu'à 50 % d'inclinaison.
4. *Sport.*
   Morat. — Le circuit des Trois Lacs.
5. *Solidarité suisse.*
   Le 1er mai, fête du travail.

No. 41:

1. La course d'estafettes du «Tour de Berne».
2. Le printemps au Tessin.
3. Inauguration de la nouvelle piscine couverte de Zurich.
4. Les Landsgemeinde de Appenzell, Glaris et Disentis.

No. 42:

Numéro spécial consacré au «Plan Wahlen».

No. 43:

1. Concours de marche de 40 km de la première division.
2. Schaffhouse. — Remise d'étendards.
3. Examen de fin d'apprentissage des élèves des cours ménagers paysans.
4. Genève. — Inauguration d'une station d'héliothérapie pour les enfants maladifs.
5. L'œuvre de la Croix-Rouge et son appel au peuple suisse.

No. 44:

1. Championnats de patrouille d'une brigade de frontière jurassienne.
2. Chevauchée de Beromünster et «Banntag» à Liestal.
3. La Mostra dell'Artigianato à Locarno.

Cinéma en Suède

(De notre correspondant particulier.)

On compte aujourd'hui en *Suède* 728 directeurs de cinéma, possédant au total *2062 salles*, toutes équipées pour le film sonore et avec environ *550 000 places*. 393 cinémas, dont 108 à Stockholm, donnent au moins deux représentations par jour, 128 ne jouent qu'une fois par jour du lundi au vendredi, et deux fois les samedis et dimanches; 267 théâtres jouent quatre à sept fois par semaine, 1033 une à trois fois par semaine et 212 seulement tous les quinze jours.

La plupart des directeurs, ou plus précisément 94 %, font partie de l'Association Cinématographique Suédoise, qui a fêté l'année dernière le jubilé de son 25e anniversaire. Créée en pleine guerre, elle a rendu de grands services à la cinématographie suédoise tout entière.

Il y a aussi une association des distributeurs, groupant toutes les firmes à l'exception de la plus grande «Svensk Film Industri», intéressée plutôt à l'exploitation.

Une autre organisation importante est l'Association de contrôle des directeurs de cinéma, qui fournit à tous les cinémas du pays leurs billets d'entrée, en grande partie numérotés et permet ainsi un contrôle effectif des contributions. Une Chambre du Film et du Cinéma représente la cinématographie devant les autorités. La Coopérative Cinématographique Suédoise, sorte d'académie, s'occupe de la formation de jeunes acteurs et cinéastes; elle a aussi créé un Musée cinématographique remarquable, permettant d'étudier l'évolution du film dès ses débuts.

Signalons encore le Service cinématographique de l'armée, de la marine et de l'aviation, fondé il y a 20 ans. En temps de paix, il avait pour tâche la production de films pour l'instruction militaire; depuis la guerre, il est chargé également de la propagande nationale. Jusqu'ici ont été réalisées 2500 bandes d'une longueur de 200 à 500 m, avec 15 à 50 copies par film. L'année dernière furent aussi tournés 25 films pour la défense nationale, films de haute qualité et réalisés avec le concours des meilleurs artistes, accomplissant ainsi leur devoir militaire. On aurait bien voulu faire connaître ces films à l'étranger, mais la Constitution suédoise ne permet pas l'exportation d'œuvres de propagande, et il sera fort difficile d'obtenir l'autorisation.

Il faut chaque année 300 films environ pour le marché suédois. 11 % sont fournis par la production nationale, le reste doit être importé; mais l'autorisation est accordée dans la mesure où le marché a besoin de films étrangers.

Notons encore que l'Association des directeurs s'oppose énergiquement à la présentation de films de format réduit, dont la concurrence a été écartée grâce à certaines mesures et dispositions. De tels films sont cependant admis et reconnus pour tous les buts scolaires et instructifs, et largement distribués par une vaste organisation spéciale.

*

Parmi les films récemment sortis, trois œuvres méritent d'être signalées: «L'Avenir lumineux», dernier film avec Signe Hasso avant son départ pour Hollywood; «Jeune Ménage», révélant une nouvelle actrice de talent, la Norvégienne Vibeke Falk; enfin, «La Vie continue», film fort réussi, contant le sort d'un Suédois rapatrié, mis en scène par Anders Henrikson qui y joue également un grand rôle aux côtés de Aino Taube, Hasse Ekman et Edvin Adolphson.

Vingt films environ seront réalisés prochainement, dont certains sont déjà en travail et d'autres en préparation. Voici les projets les plus intéressants: un film sur les journalistes avec la nouvelle vedette Alice «Babs» et dont le sujet fut choisi entre 4000 manuscrits lors d'un concours; «La première Division», film sur l'aviation suédoise; «Une Femme à Bord» avec Karin Eklund et Edvin Adolphson, et enfin, un drame psychologique «On chuchote dans la Ville», de Per Lindberg. *J. R.*

Lettres d'Hollywood

(De nos correspondants particuliers.)

Reprise aux studios.

La crise qui, si longtemps, a troublé le sommeil d'Hollywood, paraît surmontée, du moins pour le moment. Il y a peu de temps encore, 30 films seulement étaient en travail. Maintenant on en compte de 55 à 60 et on prévoit que, dans un avenir très proche, jusqu'à 75 films vont être tournés simultanément dans les studios d'Hollywood. Les signes de cette activité fièvreuse se remarquent partout, et les studios achètent plus de sujets que depuis des années.

Il n'est donc guère surprenant qu'on enregistre aujourd'hui un nouveau record: les *Warner Bros* viennent de payer pour le nouveau roman d'Edna Ferber, femme de lettres réputée, 175 000 dollars soit près de 700 000 francs suisses, prix jamais atteint auparavant. Mais tandis que le livre de Hemingway «For Whom The Bell Tolls» — qui, avec 150 000 dollars, tenait jusqu'ici le record — était un «best seller» sensationnel, ce roman intitulé «*Saratoga Trunk*» n'est même pas encore paru. Les Warners, extrêmement actifs ces derniers temps, ont aussi acquis un grand nombre d'autres sujets excellents.

La *Paramount* a également établi un programme de production abondant et s'est assuré des sujets intéressants, notamment la pièce «Lady in the Dark», payée au prix d'or. Son nouveau chef de production, D. G. de Sylva, a obtenu ces dernières années le plus de succès au Broadway de New York, où se jouent actuellement pas moins de trois de ses pièces. La société espère que, sous sa direction, elle pourra regagner sa position d'autrefois.

Les nombreux lecteurs du livre «Marie Curie» apprendront certes avec intérêt que la *Metro-Goldwyn-Mayer* s'est décidée enfin, après de longues hésitations, d'en faire un film avec Greta Garbo. Fort bien préparée, la société a commencé cette année avec plusieurs films dont on dit le plus grand bien à Hollywood. On s'attend à un grand succès notamment pour les films «Ziegfeld Girl» et «Men of Boys Town», interprétés l'un comme l'autre par une équipe de stars.